

Répertoire TNP

Les Précieuses ridicules et L'Étourdi ou les contretemps

de Molière

Mises en scène Christian Schiaretti

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

17/12/11 → 30/12/11

Garderie: Le Théâtrôme

Proposée pour les enfants de 6 à 10 ans, tarif 8 €

Dimanche 18 décembre 2011 à 16h00

Le siècle de Molière est le siècle du raffinement et de la coquetterie.

A partir d'un texte des Précieuses ridicules, décrivant canons, gants, plumes, chaussettes..., les enfants réaliseront des croquis de costumes ornementés d'échantillons de tissus.



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Les Précieuses ridicules et L'Étourdi ou les contretemps de Molière

Mises en scène Christian Schiaretti

| Avec | L'Étourdi ou les contretemps | Les Précieuses ridicules |
|---------------------------|---------------------------------|-----------------------------|
| Laurence Besson | Un courrier | Marotte |
| Olivier Borle | Pandolfe | Jodelet |
| Jeanne Brouaye | | Magdelon |
| Julien Gauthier | Ergaste | Almanzor |
| Damien Gouy | Anselme | Gorgibus; Un porteur |
| Aymeric Lecerf | Mascarille | |
| David Mambouch | Lélie | Mascarille |
| Clément Morinière | Andrès | Du Croisy |
| Jérôme Quintard | Trufaldin | Un musicien; Un porteur |
| Juliette Rizoud | Célie | |
| Julien Tiphaine | Léandre | La Grange |
| Clémentine Verdier | Hippolyte | Cathos |

Conseiller littéraire **Gérald Garutti**; lumières **Julia Grand**
costumes **Thibaut Welchlin**; coiffures, maquillage **Nathalie Charbaut**,
Claire Cohen; accessoires **Fanny Gamet**; directeur des combats **Didier Laval** chant
Emmanuel Robin; danse **Véronique Élouard**, **Maud Tizon**; assistante **Laure Charvin**
habilleuses en jeu **Aude Bretagne**, **Adeline Isabel**
techniciens en jeu **Luis Carmona**, **Fabrice Cazan**, **François Sautjean**
maquilleuse en jeu **Claire Cohen**; régie générale **Julien Imbs**
régie lumières **Rémi El Mahmoud**; régie son **Pierre-Alain Vernet**
maquilleuse **Danièle Mailfert**

Les décors ont été conçus et réalisés par les ateliers du TNP sur une idée
de **Christian Schiaretti**

Un spectacle du **Théâtre National Populaire**
avec le soutien du **Département du Rhône**, de la **Région Rhône-Alpes** pour l'insertion
des jeunes professionnels. Avec la participation artistique de **L'ENSATT**

Les Précieuses ridicules

Deux jeunes seigneurs, La Grange et Du Croisy, recherchent en mariage la fille et la nièce du bourgeois Gorgibus. Une entrevue vient d'avoir lieu, mais elle n'a point satisfait les jeunes gens. Les demoiselles ont traité avec impertinence leurs prétendants qu'elles ne trouvent point assez à la mode. Ceux ci, fort irrités, se retirent; et La Grange jure de se venger avec l'aide de son valet Mascarille...

On annonce aux deux Précieuses la visite du marquis de Mascarille, attiré, prétend-il, par leur renom de bel esprit. Mascarille se met aussitôt à leur débiter mille compliments aussi fades qu'alambiqués, que les petites bourgeoises prennent pour argent comptant. Il promet de les introduire dans cette société précieuse où elles brûlent d'être admises. La joie des Précieuses est à son comble quand on introduit un ami de Mascarille, le vicomte de Jodelet. Les jeunes filles n'y tiennent plus, tout heureuses de converser avec ces héros. Ce n'est qu'un rêve, et le réveil est brutal. La Grange et Du Croisy se précipitent dans le salon au moment où on se préparait à danser et bâtonnent leurs laquais. Les malheureuses, rouges de honte de s'être laissé jouer par des valets, doivent encore supporter les reproches indignés de Gorgibus...



Jeanne Brouaye, David Mambouch, Clémentine Verdier, Olivier Borle. © Christian Ganet

L'Étourdi ou les contretemps

Lélie est amoureux de Célie, esclave de Trufaldin qui l'a achetée à des bohémiens. Pour l'obtenir, il faut la racheter à Trufaldin, ce qui est difficile. Mascarille, serviteur du jeune homme, type du valet fertile en stratagèmes, invente de multiples ruses pour trouver de l'argent et pour vaincre toutes les difficultés qui se présentent. Mascarille n'arrive jamais à ses fins, ses plans étant contrecarrés par l'étourderie de son jeune maître. Le serviteur se fâche, menace de tout abandonner, puis accepte de rester auprès de son maître, par amour pour lui, mais aussi pour ne pas se déclarer vaincu...



David Mambouch, Aymeric Lecerf. © Christian Ganet

Voir naître Molière

On me reproche parfois de monter des classiques. Mais au fond que connaît-on de Molière? de Corneille? deux, trois pièces, peut-être... On ne connaît finalement pas l'œuvre, seulement certaines parties. Quand je travaille sur un auteur, je fais appel à des pièces qui ne sont pas forcément connues ou reconnues. En l'occurrence, ce sont ici des textes qui sont le fondement de l'œuvre de Molière.

Il a eu une vie de tournée pendant treize ans où il a traversé la France entière.

Durant cette période il est d'abord acteur et il est auteur au sens où l'on pouvait l'être à l'époque, c'est-à-dire plagiaire: il s'inspire de canevas de farces. C'est à ce moment qu'il trouve les définitions de son théâtre futur. Quand on monte les pièces d'origine, on voit Molière naître, on le voit advenir et on s'aperçoit qu'il n'est pas aussi moral ou moraliste que ce que l'on pense.

On rencontre des personnages dans les premières pièces, que l'on retrouve ensuite dans ses classiques. Sganarelle, le cocu imaginaire est le fondement d'Arnolphe de *L'École des femmes* et d'Alceste du *Misanthrope*. On s'aperçoit, par exemple, qu'Alceste n'est pas un personnage que le théâtre contemporain présente généralement comme une vérité, comme quelqu'un qui a tout compris et qui préfère se détacher du monde. En fait, c'est plus compliqué que cela, Alceste a l'ascendance de Sganarelle. Mascarille, le valet des *Précieuses ridicules*, possède, lui, la langue, les manières.

C'est une sorte de futur Don Juan.

Les premières farces de Molière ont été écrites pour des troupes. Ce sont leurs racines. Ils étaient une dizaine comme nous. Ils faisaient tout et évidemment les conditions d'accueil et de tournée les faisaient travailler sur un théâtre de tréteau. Les décors n'existaient pas, il y avait juste des accessoires pour jouer, une table, une chaise et puis voilà. Jouer dans ces conditions nous permet de retrouver le fonctionnement des farces et des comédies et d'aller partout.

Le public adolescent a ri d'ailleurs très intelligemment à la première série des représentations car je crois que c'est un théâtre plus anarchiste que le théâtre moraliste qui va suivre; la jeunesse s'y retrouve. Il y a quelque chose d'une enfance première, comme dans les premiers petits films de Chaplin. Dans ces pièces-là, on entend beaucoup le règne de l'apparence. Il y a de la place pour la rédemption des exploités, des pauvres, des valets qui retournent la démonstration de cette apparence du pouvoir. Aujourd'hui, c'est une des questions qui nous habite beaucoup: un pouvoir qui parle populaire et qui, en même temps, manie le bâton. Comment peut-on établir une distance? Comment peut-on retourner le gant du pouvoir?

Extrait d'un entretien avec Christian Schiaretti, propos recueillis par **Nadja Pobel**, octobre 2007.

Molière, le temps des bouchons

« Le soleil avait achevé plus de la moitié de sa course, et son char, ayant attrapé le penchant du monde, roulait plus vite qu'il ne voulait. » A la tombée du jour arrive dans la ville du Mans une troupe de comédiens, c'est le commencement du fameux *Roman comique* de Paul Scarron. « La charrette était pleine de coffres, de malles et de gros paquets de toiles peintes, qui faisaient comme une pyramide, au haut de laquelle paraissait une demoiselle habillée moitié ville, moitié campagne. Un jeune homme, aussi pauvre d'habits que riche de mine, marchait à côté de la charrette. [...] Un vieillard vêtu plus régulièrement, quoique très mal, marchait à côté de lui. Il portait sur ses épaules une basse de viole, et, parce qu'il se courbait un peu en marchant, on l'eût pris de loin pour une grosse tortue qui marchait sur ses jambes de derrière ». L'histoire de Mlle de la Caverne, Destin et la Rancune peuple jusqu'à nos jours l'imaginaire des amateurs de théâtre de comédiens voyageurs tirant leurs hardes, leurs décors et leurs histoires de ville en ville, la faim au ventre et le nez au vent. De Jacques Callot à Ariane Mnouchkine, le chariot de Thespis n'a pas fini sa course.

Scarron publie son roman en deux parties, en 1652 et 1657 ; Molière a entre trente et trente-cinq ans. Où est-il ? En province. Depuis 1645, la faillite de l'illustre-Théâtre, sa première troupe, et son départ du Paris natal, il appartient à une compagnie de comédiens itinérants, d'abord sous la direction de Charles Dufresne, puis sous sa propre autorité. Il parcourt le royaume de France et va au-devant du public, de Nantes à Pézenas, en passant par Toulouse, Albi, Agen, Montpellier, dans un premier temps, puis à partir de 1652, plutôt dans la vallée du Rhône, jusqu'à Grenoble et surtout Lyon. Son sort n'est sans doute pas aussi misérable que la légende le laisse entendre. Protégés et financés par le duc d'Épernon, puis par le prince de Conti, accueillis à plusieurs reprises par les États du Languedoc, grande conférence des représentants de la province, Molière et les siens font leurs armes hors de Paris, comme la plupart des gens de théâtre de l'époque.

A Lyon, il rencontre et engage la fille d'un bateleur italien, la belle Marquise de Gorla, dont Corneille plus tard tombera amoureux. Elle se marie le 16 février 1653 en l'église Sainte-Croix avec un comédien de la troupe, René Berthelot dit Du Parc, Gros-René à la scène, l'« homme fort rond de toutes les manières » du *Dépit amoureux*, mais aussi du *Médecin volant* et de *Sganarelle*, et, sans doute le *Barbouillé* si jaloux. Les archives de la ville de Lyon révèlent la présence de « JB Poquelin » à Lyon le 27 décembre 1655, il y est parrain, et le 29 avril 1655, comme témoin de mariage. C'est l'année de la création de *L'Étourdi* : « Cette pièce de théâtre, dit le fameux Registre de La Grange¹, a été représentée pour la première fois à Lyon, l'an 1655 ». La Grange ajoute ailleurs² qu'il s'agit là de sa « première pièce ». C'est sans doute qu'il ne compte pas les farces considérées alors comme des textes mineurs. A Lyon, Molière a joué à plusieurs reprises pour les pauvres de l'Aumône générale et de l'Hôtel de Dieu, forme de taxe imposée aux comédiens. Son lieu de représentation habituelle se trouvait dans le quartier Saint-Paul dans un jeu de paume aujourd'hui détruit, quartier riche et commerçant où résidaient les gouverneurs de la ville, plein de vitalité, encore tout éclatant des constructions de la Renaissance, voire de plus récentes comme la Loge au change, autrement dit la bourse, achevée en 1653³. Un Vieux-Lyon tout neuf où le théâtre trouvait sans peine ses spectateurs. Malgré les attraits de la capitale des Gaules, Poquelin le Parisien sait que c'est dans sa ville natale qu'il lui faut conquérir la gloire. En 1658, ce périple de treize ans se termine donc et la troupe revient s'installer à Paris avec le succès que l'on sait. Elle fait un crochet par Rouen, la ville où résident les frères Corneille, étape qui fait aujourd'hui encore gloser, tant il est vrai que, pour cette période de la vie de Molière en province où les archives manquent cruellement, le champ est libre pour inventer toutes les combinaisons d'écriture possibles. Mais Molière n'est pas Corneille et il quitte la Normandie.

Ne dit-on pas d'un « homme venu depuis peu de la Province, qu'il a encore l'air de la Province, pour dire qu'il n'a pas encore pris l'air du grand monde et de la Cour »? Molière certes conquiert en quelques années la Ville et le Roi. Le succès aidant, les années en province devaient lui sembler bien lointaines. Il ne les oublie cependant pas tout à fait et y puise, pour amuser la galerie, des types de personnages pour le moins ridicules. Qui ne se souvient des « pecques provinciales » que sont les *Précieuses ridicules*, jeunesses mal dégrossies qui se piquent d'amours et de formules raffinées? D'emblée, monsieur de Pourceaugnac, ce balourd à berner, est présenté sous l'angle de ses origines limousines, et pour bien le moquer on lui met dans les pattes une « feinte Gasconne » à l'accent impossible qui n'a d'égal que le baragouin picard de Nérine, la « femme d'intrigue » de la pièce. Quant à la comtesse d'Escarbagnas, dont la comédie est donnée au public en 1672, elle sévit à Angoulême et « le petit voyage qu'elle a fait à Paris l'a ramenée dans Angoulême plus achevée qu'elle n'était. L'approche de l'air de la cour a donné à son ridicule de nouveaux agréments, et sa sottise tous les jours ne fait que croître et embellir. » (acte I, scène 1). Molière croque toute la société des « petites villes » de province et il n'est pas tendre. C'est la loi de la satire et de l'art d'épingler les travers humains et « les véritables précieuses auraient tort de se piquer lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal. »

Joël Huthwohl

Directeur du département des Arts du spectacle
Bibliothèque nationale de France

¹ Ce document est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque-musée de la Comédie-Française

² Préface des *Œuvres de M. de Molière*, revues, corrigées et augmentées [...]. Paris: Thierry, Barbin, Trabouillet, 1682

³ Reconstituée, en 1748, c'est aujourd'hui un temple protestant

La réinvention de la comédie

Une brève histoire de la comédie

De l'Empire romain au Moyen Âge européen, ce sont les formes populaires du jeu comique qui fleurissent partout, avec une continuité remarquable, au détriment du théâtre écrit. Si, dans les écoles, on a continué à lire Plaute et Térence, voire à composer des comédies latines, la renaissance du théâtre comique va se faire au Moyen Âge à travers la satire, la farce et l'allégorie, c'est-à-dire en revivifiant l'immémoriale tradition transmise par les jongleurs et les funambules. Composés pour servir d'intermèdes dans les miracles et les mystères, ou suscités par des confréries littéraires ou joyeuses, les premiers spectacles de cet ordre (comme *Le Jeu de la feuillée* ou *Le Jeu de Robin et de Marion*) apparaissent au XIII^e siècle sur les tréteaux. Au XV^e siècle, ils sont essentiellement le fait des sociétés de fous, de basochiens et d'écoliers, qui les font voyager à travers le pays. Soties, farces et moralités composent ce théâtre d'estrade, aux moyens techniques assez frustes, qui trouve ses effets dans le langage et dans l'agilité corporelle de ses exécutants. Qu'il s'agisse de *Maître Pierre Pathelin*, 1464, ou du *Prince des sots*, 1512, de Gringoire, cette forme libre de la comédie est tenue à l'écart de la littérature. Les humanistes songent déjà à renouer avec le théâtre latin, tel qu'ils le comprennent, et à susciter des ouvrages dramatiques qui puissent prétendre au statut d'œuvres d'art. En Italie, c'est chose faite au début du XVI^e siècle. Avant l'épanouissement de la *commedia dell'arte*, où les éléments de la tradition populaire se trouveront stylisés et portés à un haut degré de perfection artisanale, la *commedia sostenuta* acquiert ses lettres de noblesse, et la notion de pièces régulières, grâce à l'Arioste, à l'Arétin et à Machiavel, l'emporte décisivement sur le théâtre populaire et dialectal proposé par le grand Ruzante. On écrira désormais des comédies soumises aux unités de temps et de lieu, avec une intrigue vraisemblable articulée en cinq actes continus, qui seront jouées dans des salles conçues pour le théâtre, comme il s'en construit alors. De là à l'instauration de règles formelles et à l'apparition d'un appareil théorique contraignant, il n'y avait qu'un pas : dans la seconde partie du XVI^e siècle, un classicisme rigoureux établit ses canons sur les scènes italiennes, et Scaliger, pour ne citer que lui, codifia dans sa *Poétique*, 1561, les règles qui devaient désormais régir l'art dramatique, dans une rigoureuse séparation des genres. À travers toute l'Europe, on retrouve au XVI^e siècle cette même ambition d'ériger la comédie en un genre littéraire bien défini, dans la continuité supposée de l'Antiquité latine. Mais, dans les deux pays où un vigoureux théâtre national est alors en train de s'implanter, les doctes ne réussissent pas à imposer véritablement leurs idées : en Espagne, Fernando de Rojas a donné dès 1499 sa *Célestine* et Gil Vicente, Lope de Rueda, Juan de la Cueva font triompher une forme de comédie à la fois populaire, romanesque et héroïque, qui connaîtra son âge d'or au XVII^e siècle avec Lope de Vega, Tirso de Molina, Calderón et Alarcón ; en Angleterre, d'autre part, un irrésistible élan emporte le théâtre à partir de 1576 et une pléiade d'auteurs surgit, comme Ben Jonson, Middleton, Beaumont, Fletcher et Shakespeare, le plus grand de tous : la comédie renaît grâce à eux en même temps que la tragédie, avec une verve et une liberté prodigieuses, non sans assimiler les principaux apports des théâtres italien et espagnol. En France, cependant, les écrivains de la Renaissance, qu'il s'agisse de Jodelle, de Larrivey ou de Turnèbe, ne réussissent pas à implanter le théâtre régulier et, encore moins, à estimer à sa juste valeur la tradition comique nationale. En revanche, le théâtre de foire connaît une grande prospérité, tant à l'Hôtel de Bourgogne que sur le Pont-Neuf, avec Tabarin ; de la même manière, le succès de la *commedia dell'arte*, introduite dans les années 1570, exprime la vitalité de la comédie populaire. En vérité, tant que le théâtre « littéraire » n'aura pas trouvé un public, il sera condamné à rester une utopie d'intellectuels.

Robert Abirached, *Constitution d'un genre*, Encyclopædias Universalis

Molière en quelques dates

- 15 janvier 1622** Baptême de Jean-Baptiste Poquelin en l'église Saint-Eustache à Paris
1636 Études chez les jésuites au collège de Clermont. Se prépare à devenir avocat
1643 Molière fonde avec les Bérart la troupe de l'illustre-Théâtre
1644 Liaison amoureuse avec Madeleine Bérart
1645 L'illustre-Théâtre quitte Paris pour des tournées en province
1654 *L'Étourdi ou les contretemps*
1658 Monsieur, frère du roi, accorde son patronage à la troupe. Elle se produit devant le roi le 24 octobre et s'installe au théâtre du Petit-Bourbon, qu'elle partage avec les Comédiens-Italiens
18 novembre 1659 Création des *Précieuses ridicules*

1661-1715 Règne de Louis XIV

- 20 janvier 1661** La troupe se produit désormais au théâtre du Palais-Royal
20 février 1662 Molière épouse Armande Bérart, fille de Madeleine
26 décembre 1662 *L'École des femmes*
Octobre 1663 Molière reçoit une pension du roi et donne au château de Versailles *L'Impromptu de Versailles*
12 mai 1664 Création de *Tartuffe* à Versailles. Cabale des dévôts, conduite par la reine-mère et le prince de Conti, qui entraîne l'interdiction d'imprimer et de représenter la pièce.
15 février 1665 Création de *Dom Juan*
1666 *Le Misanthrope, Le Médecin malgré lui*
5 août 1667 Unique représentation de *L'Imposteur*, nouvelle version de *Tartuffe*, aussitôt interdite
1668 *Amphitryon, George Dandin, L'Avare*
5 février 1669 *Tartuffe* est représenté librement
14 octobre 1670 Création du *Bourgeois gentilhomme* à Chambord
1671 *Psyché, Les Fourberies de Scapin, La Comtesse d'Escarbagnas*
11 mars 1672 Création des *Femmes savantes*
10 février 1673 Création du *Malade imaginaire*
17 février 1673 Mort de Molière à Paris

(?) *La Jalousie du Barbouillé*

(?) *Le Médecin volant*

Fin 1654. *L'Étourdi*

16 décembre 1656. *Le Dépit amoureux*

18 novembre 1659. *Les Précieuses ridicules*

28 mai 1660. *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*

4 février 1661. *Dom Garcie de Navarre*

24 juin 1661. *L'École des maris*

17 août 1661. *Les Fâcheux*

26 décembre 1662. *L'École des femmes*

1^{er} juin 1663. *La Critique de L'École des femmes*

14 octobre 1663. *L'Impromptu de Versailles*

29 janvier 1664. *Le Mariage forcé*

8 mai 1664. *La Princesse d'Élide*

12 mai 1664. *Le Tartuffe*

15 février 1665. *Dom Juan*

15 septembre 1665. *L'Amour Médecin*

4 juin 1666. *Le Misanthrope*

6 août 1666. *Le Médecin malgré lui*

2 Décembre 1666. *Mélicerte*

5 janvier 1667. *Pastorale comique*

14 Février 1667. *Le Sicilien ou l'Amour peintre*

13 janvier 1668. *Amphitryon*

18 juillet 1668. *George Dandin*

9 septembre 1668 *L'Avare*

6 octobre 1669. *Monsieur de Pourceaugnac*

4 février 1670. *Les Amants magnifiques*

14 octobre 1670. *Le Bourgeois gentilhomme*

17 janvier 1671. *Psyché*

24 mai 1671. *Les Fourberies de Scapin*

2 décembre 1671. *La Comtesse d'Escarbagnas*

11 mars 1672. *Les Femmes savantes*

10 février 1673. *Le Malade imaginaire*

Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : Ahmed le subtil (Festival d'Avignon, 1994), puis Ahmed philosophe (1995), Ahmed se fâche (1995) et Les Citrouilles (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : D'entre les morts (1999), Stabat mater furiosa (1999), Le Petit Ordinaire (2000), La Lune des pauvres (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : Les Langagières.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); Père de Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Claudel (2005); Coriolan de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

A la Comédie-Française il a mis en scène Aujourd'hui ou les Coréens de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier, 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, Le Grand Théâtre du monde, suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy (1999 / 2000) et Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht (2001/2002), spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique; Nada Strancar chante Brecht/Dessau avec Jean-Claude Malgoire (2007).

De 2007 à 2009, il crée, avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules (2007); La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant (2008); Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps (2009).

Mars 2008, il monte Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe Philoctète de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène Siècle d'or, un cycle de trois pièces : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina.

Mai 2011, création à La Colline – théâtre national, Paris, du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

En juin 2011, mise en espace de Joseph d'Arimathie, première pièce du cycle Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Il est Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration de textes inouïs.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Décembre :

Les Précieuses ridicules : samedi 17, mardi 20, mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, à **20 h 00**
dimanche 18* à **16 h 00**

* Garderie: Le Théâtrômôme

L'Étourdi ou les contretemps : mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, à **20 h 00**

Location ouverte. Prix des places : **23 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle. Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposable.

8 € tarif de dernière minute pour les - de 26 ans, étudiants. Sur place, le soir de la représentation.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville

En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1re heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention : le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.